

Recherche financée par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et le  
Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques (CSFRS)

Programme ORA+ 2013 et ANPT2012

Projet n° ANR-13-ORAR-0005-01: Understanding and preventing Youth Crime: a comparative study in  
France, Germany, the Netherlands, the UK and the US [UPYC]  
Projet ISRD3 : Enquête internationale de délinquance auto-déclarée

**Enquête « Les adolescents et la loi » :**

**Premiers résultats, Bouches-du-Rhône**

**| Résumé, projet UPYC, volet France |**

Février 2016

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE  
**ANR**

**CSFRS**  
**cnrs**

**Pacte**

**SCIENCES PO**  
Grenoble

**UNIVERSITÉ**  
**Grenoble**  
**Alpes**

Sebastian Roché (directeur scientifique), Sandrine Astor, Guillaume Roux, Noëlle Castagné



# Equipe de recherche

---

Sebastian Roché, responsable de la recherche, directeur de recherche au CNRS, Pacte-Sciences Po Grenoble,

Sandrine Astor, ingénieure d'études, Pacte-Sciences Po Grenoble,

Guillaume Roux, chargé de recherche, FNSP, Pacte-Sciences Po Grenoble.

Avec la contribution des prestataires suivants :

- cabinet d'études MCMG à Lyon, Noëlle Castagné, directrice (accompagnement dans la mise en œuvre de l'enquête et conduite des entretiens qualitatifs)
- institut de sondage Ipsos : Valérie Blineau, directrice de clientèle et Farah El Malti, chef de groupe (terrain)

## Référence du document:

Sebastian Roché (directeur de la recherche), Sandrine Astor, Guillaume Roux, Noëlle Castagné, (2015) rapport de la recherche UPYC "Les adolescents et la loi : premiers résultats, Bouches-du-Rhône ». Enquête internationale UPYC". UPYC est un projet international mené conjointement dans cinq pays (France, Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas, Etats-Unis) qui vise à Comprendre et Prévenir la Délinquance des Jeunes. Questionnaire: Adolescents and the law (Bouches-du-Rhône), based on the « Polis » (CNRS Grenoble-Max Planck Freiburg) and on « Standard Student Questionnaire » (ISR3D3 Working Group (2013), ISR3D3 Technical Report Series #2. Boston, MA: Northeastern University, School of Criminology and Criminal Justice »). Terrain réalisé par Ipsos.

# Remerciements

---

**Nous adressons nos remerciements aux organismes qui ont soutenu notre démarche, aux personnels des établissements scolaires pour leur implication précieuse dans le projet.**

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche  
 Direction Académique des Services de l'Éducation Nationale des Bouches-du-Rhône  
 Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille  
 Direction de l'Enseignement Catholique d'Aix-en-Provence  
 Direction de l'Enseignement Catholique de Marseille  
 Les directeurs et personnels des établissements et les élèves qui ont participé à l'enquête.

## Les collèges participants dans le département des Bouches-du-Rhône

Adolphe Monticelli	Glanum	Olympe De Gouges
Albert Camus	Gorgettes (Les) Gilbert Rastoin	Ort Leon Bramson
Alphonse Daudet	Henri Bosco	Pastre - Grande Bastide
Amandeirets (Les)	Henri Fabre	Paul Eluard
Ampère	Henri Margalhan	Petit Prince (Le)
Anatole France	Henri Wallon	Pierre Matraja
Arthur Rimbaud	Henri-Barnier	Pont De Vivaux
Auguste Renoir	Jacques Prévert (Marseille)	Prêcheurs (Les)
Caillols (Les)	Jacques Prévert (St Victoret)	Pytheas
Camille Claudel	Jas De Bouffan	Rene Seyssaud
Campra	Jean De La Fontaine	Rocher Du Dragon
Carraire (La)	Jean Guehenno	Roger Carcassonne
Chape	Jean Jaures (La Ciotat)	Roquepertuse
Charles Rieu	Jean Jaures (Peyrolles-en-Provence)	Rosa Parks
Chesneraie (La)	Jean Moulin	Sacré Coeur
Chevreur Champavier	Jean Zay	Saint Charles
Cluny	Jules Ferry	Saint Mauront
Denis Moustier	La Présentation	Sainte Catherine De Sienne
Edmond Rostand	Lacordaire	Sainte Elisabeth
Edouard Manet	Louis Armand	Sainte Marie
Elie Coutarel	Louis Pasteur (Istres)	Stephane Mallarmé
Elsa Triolet	Louis Pasteur (Marseille)	Sylvain Menu
Fernand Leger	Louis Philibert	Thiers
Font D'Aurumy	Marc Ferrandi	Tour Sainte
Francois Villon	Marcel Pagnol	Ubelka
Frederic Mistral	Marie Laurencin	Vallon Des Pins
Gabriel Péri	Marie Mauron	Versailles
Gaston Defferre	Massenet	Vieux Port
Georges Brassens	Maximilien Robespierre	Vitagliano
Gerard Philipe	Miramaris	
Germaine Tillion	Nathalie Sarraute	

# Résumé

---

Ce projet « UPYC » est conduit dans le cadre d'un programme de recherche international en sciences sociales, l'ISRD3 ou 3<sup>ème</sup> édition de l'enquête internationale de victimisation et de délinquance auto-déclarée (*International Self Report Delinquency Survey*) qui rassemble vingt pays. Le volet français de la recherche comparée « UPYC » porte sur les relations entre les jeunes et les institutions publiques, en particulier l'école et la police. Il vise, dans cinq pays, à mieux appréhender les attitudes des jeunes, et notamment ceux appartenant aux minorités, par rapport à la loi comprise comme règles pénales mais aussi en lien avec les valeurs qui la sous-tendent.

Compte-tenu de la nature sensible des données collectées et de l'âge des participants, un travail de réflexion important a été mené en amont de l'enquête pour garantir l'anonymat des élèves. Le questionnaire a reçu l'autorisation préalable à la mise en œuvre de traitements automatisés de la CNIL.

L'enquête UPYC-ISRD3 couvre le département des Bouches-du-Rhône. La population cible se compose des jeunes de 5<sup>ème</sup>, 4ème et 3ème (générales, SEGPA et autres dispositifs couverts par ces niveaux) scolarisés en collèges publics et privés sous contrat d'association, localisés dans le périmètre d'étude. Un échantillon de classes représentatif des collégiens selon les bassins et niveaux de formation a été tiré au sort dans le département. Au total, un peu plus de 9.000 collégiens ont été interrogés au sein des établissements scolaires entre avril et juin 2015.

## Résumé général

La relation à l'école des collégiens est majoritairement jugée bonne, mais avec une insatisfaction et des frustrations importantes qui peuvent concerner jusqu'à 40% des élèves concernant la manière injuste dont ils se sentent traités par exemple. De nombreux collégiens jugent les bagarres assez présentes (43%). Rares sont ceux qui estiment qu'on leur enseigne des choses fausses. Les difficultés scolaires concernent en priorité les adolescents issus des couches modestes et des quartiers défavorisés.

Au delà de la question générale sur la confiance qui place la police devant l'école, le rapport à la police est assez critique, près de la moitié des élèves déclarent « ne pas se sentir du côté de la police » si « jeunes et policiers s'affrontent ». Le fait d'obéir n'est pas jugé être son devoir pour une partie importante des jeunes (43%), et plus encore dans les quartiers nord de Marseille. Les contacts à l'initiative de la police sont assez rugueux : dans près de quatre cas sur dix, les élèves estiment qu'ils n'ont pas été traités avec respect. Un élève sur cinq estime que les policiers se sont montrés brutaux, et une proportion légèrement inférieure (17%) s'est dite provoquée ou insultée par les policiers.

Les élèves passent quatre heures par jour sur écran pendant leur temps libre à regarder des films ou des vidéos. La moitié des élèves ont déjà consommé de l'alcool et chez les

consommateurs, deux élèves sur cinq ont bu de l'alcool trois fois ou plus dans le mois écoulé.

D'une manière générale, les collégiens ne rejettent pas le système politique. Un élève sur cinq exprime un point de vue critique envers le fonctionnement de la démocratie, estimant que « voter ne sert à rien ». Cependant, la défiance envers les hommes politiques apparaît beaucoup plus répandue : 60% des collégiens estiment qu'ils ne font « rien » pour « les gens comme mes parents ». La distance au personnel politique est visible à leur jeune âge.

38% des adolescents sont athées, 30% catholiques, 25% musulmans et 5% des adolescents appartiennent à d'autres religions. La religion est importante pour la plupart des musulmans, pas des catholiques. Les questions traitant du rapport des cultes à l'Etat montrent d'abord de nombreuses réponses indécises (« je ne sais pas »), signe que les adolescents ne sont pas à l'aise avec ces sujets. Les emblèmes comme la laïcité sont jugés positivement à un niveau comparable dans les différentes dénominations, et un petit peu moins par les plus croyants. Les athées sont les plus favorables à la liberté de conscience (choisir ses convictions en matière religieuse) et à l'égalité entre hommes et femmes, les musulmans y sont les plus opposés.

Le téléchargement illégal sur internet constitue le délit le plus répandu (56%) au cours des 12 derniers mois. Viennent ensuite les vols et les bagarres collectives (17% chaque fois), le vol à un tiers (14%) et le port d'une arme blanche ou autre (13%). Ils augmentent fortement avec l'absentéisme. Un quart des adolescents en classe de 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> ont eu au moins un comportement d'achat ou de vente de faux. Ils ont donc une contribution non négligeable à la dynamique du marché illégal. Enfin, entre un cinquième et un quart des élèves ont été victimes d'un vol, ou se sont fait « maltraiter » sur les réseaux sociaux. Un élève sur 10 dit s'être fait frapper violemment par un de ses parents.

## Résumé détaillé

### Partie 1 : Les caractéristiques des élèves et leur environnement familial

- Six élèves sur dix vivent dans une famille biologique, un élève sur cinq environ vivant dans une famille recomposée, et une proportion comparable dans une famille monoparentale.
- Dans le cas le plus courant (41%), il y a deux enfants au foyer. On compte davantage de familles nombreuses et monoparentales dans les bassins de Marseille Littoral Nord ou Marseille Est.
- Parmi les élèves ayant connaissance de la profession et du niveau d'études de leurs parents (80%), un tiers environ appartiennent à une catégorie « populaire » (père ouvrier ou employé), et pour environ un quart d'entre eux, la mère n'a pas obtenu le baccalauréat. Un peu plus d'un quart des collégiens vivent en HLM ou en logement social (une majorité pour Marseille Littoral Nord).
- Plus de 9 élèves sur 10 sont nés en France, mais seuls 6 élèves sur 10 environ ont

deux parents nés en France. A Marseille Littoral Nord, seuls 30% des élèves ont deux parents nés en France.

- Dans près de 9 cas sur 10, les parents savent systématiquement ou presque où se trouve leur enfant quand il sort, et dans près d'un cas sur deux, ils vérifient régulièrement les devoirs.
- Pour plus d'un élève sur cinq, l'entente avec les parents peut être dite « mitigée », ce qui signifie qu'avec un des deux parents au moins, elle n'est pas vraiment bonne. Le cas est plus courant quand l'élève ne vit pas dans une famille biologique.
- Quand l'entente de l'élève avec ses parents apparaît mitigée, le contrôle parental est beaucoup moins fréquent. La performance scolaire n'apparaît pas directement liée au contrôle parental des devoirs

## Partie 2 : L'école

- La majorité des élèves ont une image positive de l'école, mais une grosse minorité est réservée. Par exemple 66% disent aimer leur école. Seuls un peu plus de la moitié d'entre eux (55%) accordent de l'importance au regard de l'enseignant. L'image de l'école est un peu meilleure dans le privé que dans le public. 16% des élèves estiment qu'on leur enseigne parfois des choses fausses.
- Dans les filières à visée professionnelle, les élèves trouvent plus souvent leurs cours intéressants. Plus ces derniers sont âgés, moins leur image de l'école apparaît positive.
- A l'école, les bagarres sont jugées fréquentes pour 43% des élèves, 26% estimant qu'il y a beaucoup de choses cassées, et 14% que circulent beaucoup de drogues. Ces problèmes apparaissent nettement moins répandus dans les établissements privés.
- Le sentiment d'être moins bien traité que les autres jeunes concerne environ deux élèves sur cinq, que la question porte sur l'école, la police ou les magasins. Ce sentiment est un peu plus répandu quand l'élève est né hors de l'Union européenne.
- 85% des élèves n'ont jamais redoublé. Les redoublements sont un peu moins nombreux dans les établissements privés, ou quand l'élève vit dans une famille biologique. Ils sont largement majoritaires dans les filières à visée professionnelle.
- 6 élèves sur 10 environ envisagent de poursuivre dans l'enseignement supérieur à la fin de la période d'école obligatoire, les autres se destinant le plus souvent à une formation professionnelle (pour un élève sur cinq).
- 14% des élèves ont 3 absences non justifiées ou plus dans les 12 derniers mois. Ces élèves absentéistes sont moins nombreux dans le privé (8%), et beaucoup plus nombreux dans les filières à visée professionnelle<sup>1</sup> (34%). Pour les élèves qui vivent en HLM, dont la mère n'a pas le baccalauréat, qui viennent d'un milieu populaire, vivent dans une famille monoparentale ou ne s'entendent pas avec leurs parents, l'absentéisme est aussi plus fréquent.

---

<sup>1</sup> Les filières à visée professionnelle font référence aux classes de SEGPA, aux 3<sup>èmes</sup> Dispositif Alternance et aux 3<sup>èmes</sup> prépa-pro.

### **Partie 3 : Temps libre : sorties, loisirs numériques et consommation d'alcool ou de drogue**

- Lors d'une semaine ordinaire, hors week-end, près d'un tiers des élèves (30%) sortent un soir ou deux, 15% trois soirs ou plus.
- En moyenne, les élèves passent 4 heures par jour à regarder des films, 4 heures à surfer sur internet, 3 heures à jouer à des jeux vidéo. Ces activités peuvent être simultanées, et on ne peut donc pas cumuler les temps passés.
- Les élèves qui vivent en HLM sortent plus souvent le soir en semaine et passent plus de temps que les autres devant les écrans. L'absentéisme augmente avec les sorties le soir ou le temps passé sur écran.
- La moitié des collégiens a déjà bu de l'alcool. Sur une période d'un mois, 40% de ceux qui en ont déjà bu ont consommé de l'alcool trois fois ou plus. Plus d'un tiers des élèves ayant déjà consommé de l'alcool ont eu l'occasion de s'enivrer (5 verres ou plus en une seule occasion).
- 9 élèves sur 10 environ n'ont jamais consommé de cannabis. Seuls 6% d'entre eux en ont consommé dans les 30 derniers jours.
- La proportion d'élèves qui consomment de l'alcool ou des drogues est nettement plus élevée chez les absentéistes. En revanche, le fait d'appartenir à un milieu populaire ou de vivre en HLM ne fait guère de différence.

### **Partie 4 : Rapport aux organisations publiques**

- Une majorité d'élèves disent faire confiance à l'école (60%), un peu plus à la police ou aux pompiers (trois quart des élèves environ dans chaque cas). Ainsi 40% des élèves n'ont pas confiance dans l'école, qui enregistre ici le plus fort niveau de défiance.
- Un élève sur cinq exprime un point de vue critique envers le fonctionnement de la démocratie, estimant que « voter ne sert à rien ».
- La défiance envers les hommes politiques apparaît beaucoup plus répandue : 60% des collégiens estiment qu'ils ne font « rien » pour « les gens comme mes parents ».

### **Partie 5 : Athéisme, religion et laïcité**

- 38% des adolescents sont athées, 30% catholiques, 25% musulmans et 5% des adolescents appartiennent à d'autres religions.
- On appelle « affirmés » les membres d'une religion qui disent qu'elle est « importante ou très importante » dans leur vie quotidienne. La religion est importante ou très importante pour la plupart des musulmans, pas des catholiques. Les « musulmans affirmés » (83%) sont la grande majorité des musulmans et les « catholiques affirmés » la petite minorité (22%) des catholiques.
- L'école est perçue de manière plus critique sur certains indicateurs par les musulmans affirmés comparés aux catholiques affirmés : les enseignants disent « des choses fausses » pour respectivement 23% des premiers contre 16% des seconds.



- Une découverte scientifique qui bouscule les enseignements religieux, l'évolution des espèces, est rejetée très largement par les musulmans croyants (72%) tandis que les athées l'acceptent (6% de rejet).
- Le fondamentalisme religieux, défini et mesuré comme la valorisation de l'observance stricte de principes et à une unique interprétation des écritures religieuses, se révèle nettement plus fréquent chez les musulmans que les catholiques.
- Les emblèmes comme la laïcité sont jugés positivement à un niveau comparable dans les différentes dénominations, mais un peu moins par les plus croyants (pour les catholiques 71,5% des moins affirmés et 66% s'ils le sont plus).
- Les athées sont les plus favorables à la liberté de conscience et la critique de la religion. Par exemple, 17 % des athées pensent que les œuvres qui attaquent la religion doivent être interdites contre 53% des musulmans affirmés et 32% des catholiques affirmés.
- Les athées sont les plus favorables à l'égalité entre hommes et femmes. Les musulmans sont les plus opposés à ces principes. Par exemple, chez les plus croyants des deux cultes, ces derniers pensent à 36% qu'on doit séparer hommes et femmes à la piscine contre 10% des catholiques.
- Les questions traitant du rapport des cultes à l'Etat montrent d'abord de nombreuses non réponses (« je ne sais pas »), signe que les adolescents n'ont pas toujours une opinion tranchée sur ces sujets.
- Les athées sont les plus favorables à ce que l'Etat ne soutienne pas les cultes. Les musulmans ont la position la plus opposée, *a fortiori* s'ils sont affirmés. Par exemple concernant la possibilité d'un salaire des religieux payé par l'Etat, chez les plus croyants 54% des musulmans soutiennent l'idée contre 43% des catholiques – et 19% des athées.
- Les jeunes musulmans pensent plus souvent que l'Etat ne les traite pas d'une manière égale, et sont même une majorité dans ce cas s'ils sont affirmés.
- Le sentiment d'être moins bien traité à l'école, dans les magasins et surtout par la police est assez fréquent (40%). Le fait de se sentir systématiquement victime d'un injuste traitement (dans les magasins, à l'école, face à la police) est surtout vrai chez les plus affirmés dans leur religion, en particulier chez les musulmans.

## Partie 6 : Délits : auteurs et victimes

- Au cours des 12 derniers mois, le téléchargement illégal sur internet constitue le délit le plus répandu (56%). Viennent ensuite les vols et les bagarres collectives (17% chaque fois), le vol à un tiers (14%) et le port d'une arme blanche ou autre (13%).
- Les autres délits, bien plus graves, concernent moins d'un élève sur 10 (3 à 7%) : ainsi du caillassage d'une voiture de police ou d'un bus, du fait de mettre le feu à du mobilier urbain, du vol avec effraction ou dans une voiture, de la violence armée sur un tiers (3%) ou du racket (3%).
- Les délits apparaissent plus répandus parmi les élèves des filières à visée professionnelle, ou pour ceux qui habitent en HLM. Ils augmentent fortement avec l'absentéisme.
- Près de la moitié des élèves ont été « giflés ou bousculés » par un de leurs parents.

- Entre un cinquième et un quart des élèves ont été victimes d'un vol, ou se sont fait « maltraiter » sur les réseaux sociaux.
- D'autres faits plus graves concernent environ un élève sur 10 : ainsi des élèves qui se sont fait frapper violemment (coups de poing...) par un de leurs parents, agressé physiquement en dehors de la famille (frapper au point de devoir consulter un médecin), racketter, ou agresser à cause de leur appartenance à une catégorie (ethnique, religieuse, etc.).
- Les élèves se font plus souvent voler quelque chose dans les établissements privés que dans les établissements publics, et dans les filières générales plutôt que dans les filières à visée professionnelle.

### **Partie 7 : l'économie souterraine, les trafics locaux**

- Un quart des adolescents en classe de 5eme, 4eme et 3eme ont eu au moins un comportement d'achat ou de vente de faux. Ils ont donc une contribution non négligeable à la dynamique du marché illégal.
- La fréquence de ces actes augmente rapidement avec l'âge, il double entre 10-12 ans et 15 ans
- Les adolescents qui réalisent des achats plus nombreux tendent à également participer à la revente.
- Environ 3,5% adolescents pratiquent la vente de contrefaçons et 5% de cannabis.
- Les adolescents qui achètent et vendent du faux, lorsqu'ils le font souvent, sont également impliqués dans la vente de drogue (cannabis). Le business local du faux chez les adolescents ne semble donc pas être un domaine à part de l'économie informelle, mais emprunter les mêmes voies de distribution locale que la drogue ou le recel.
- Les jeunes de banlieue et surtout en difficulté scolaire sont les plus impliqués dans l'économie informelle.

### **Partie 8 : Le rapport à la police**

- Les opinions négatives envers la police apparaissent répandues : près de la moitié des élèves déclarent « ne pas se sentir du côté de la police » si « jeunes et policiers s'affrontent ».
- Les opinions les plus radicales apparaissent minoritaires, mais ne sont pas pour autant marginales : près d'un élève sur cinq dit qu'il participerait à d'éventuelles émeutes contre la police, plus d'un sur dix estime justifié de caillasser une voiture de police.
- L'idée qu'obéir à la police constitue un devoir (57%) est la moins souvent partagée à Marseille Littoral Nord. Elle est un peu plus répandue dans les établissements privés.
- Dans les 12 derniers mois, 8% des élèves ont été en contact avec la police à la suite d'un délit. Pour un peu plus d'un tiers des élèves, ce contact n'a eu aucune suite. Dans plus d'un cas sur deux, les parents n'en ont pas été informés. Un quart des élèves ont été punis par leurs parents. L'école a été informée dans environ un cas sur 10.

- Dans les 12 derniers mois, le contact le plus fréquent avec la police a pour objet une demande de renseignement, de la part de l'élève ou des policiers eux-mêmes (16%), ou un contrôle d'identité (9% pour les contrôles lors d'un déplacement en vélo, scooter ou transports en commun, et 7% pour les contrôles dans les lieux publics).
- Dans un cas sur cinq, le dernier contact à l'initiative de la police est un contrôle d'identité (en cumulant les contrôles dans les transports et dans les lieux publics).
- Lors du dernier contact à l'initiative de la police : les élèves ont été fouillés près de quatre fois sur dix, leur identité a été contrôlée dans près de 30% des cas. 4% des élèves ont été placés en garde à vue, 9% emmenés au poste de police.
- Lors du dernier contact à l'initiative de la police, dans près de quatre cas sur dix, les élèves estiment qu'ils n'ont pas été traités avec respect. Un élève sur cinq estime que les policiers se sont montrés brutaux, et une proportion légèrement inférieure (17%) s'est dite provoquée ou insultée par les policiers.